

Commentaires

Numéro 18, avril-mai 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20308ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

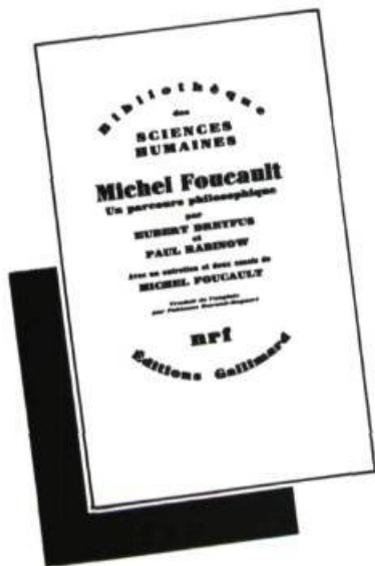
0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1985). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (18), 61–67.



MICHEL FOUCAULT,
Un parcours philosophique
H. Dreyfus et P. Rabinow
Gallimard, 1984

Publié originellement en anglais en 1982 avant les deuxième et troisième tomes de *Histoire de la sexualité* de Foucault, ce livre devrait dater un peu. C'est un peu vrai mais cela ne constitue pas un défaut essentiel. Surtout que l'objectif des auteurs n'était pas une présentation exhaustive de la pensée du philosophe. Il ne s'agit pas d'une introduction en bonne et due forme mais bien d'une interprétation critique du cheminement de la pensée de Foucault. Dreyfus et Rabinow se sont demandés si une cohérence était décelable entre *Histoire de la folie à l'âge classique* (1961) et *Surveiller et punir* (1975). Ils ont suivi le développement de cette pensée selon son ordre chronologique et, plus précisément, se sont attardés à la construction progressive de l'instrument d'analyse conçu comme le plus adéquat pour rendre compte de l'homme en société, notamment des techniques et de l'organisation du pouvoir. Les auteurs ont d'abord vu en Foucault un structuraliste; puis ils l'ont rapproché de l'herméneutique. Ils en concluent finalement que «l'analytique interprétative» de Foucault se situe au-delà de l'objectivité et de la

subjectivité, c'est-à-dire en somme par-delà le structuralisme et l'herméneutique. Autre souci constant des auteurs: établir les rapports de Foucault notamment avec Kuhn, Nietzsche et Heidegger. Ce livre, nourrissant pour quiconque, comme moi, n'a pas tout lu le philosophe, contient en prime deux inédits de Foucault et un entretien avec lui.

Martial Bouchard

LES MODERNES

Jean-Paul Aron

Gallimard, 1984

La mode est à la mode chez les intellectuels parisiens: en 1981, il y eut *Les intellocrates* (par H. Hamon et P. Rotman, Éd. Ramsay); l'an dernier, Jean-Paul Aron venait à peine de publier *Les modernes* que Pierre Bourdieu récidivait avec son «*Homo academicus*» (Éd. de Minuit). Cette épidémie a aussi envahi Montréal: la revue littéraire *Études françaises* consacrait en effet son numéro de l'automne 1984 aux «Parisianismes».

Mais de quoi s'agit-il exactement? Qui sont les «modernes»? Jean-Paul Aron nous donne un aperçu des événements et des hommes qui ont permis l'éclosion de la modernité. C'est que le «clerc», comme il le nomme, longtemps reclus à l'intérieur de l'université et du cercle étroit de ses pairs, a soudainement envahi la place publique. Qui ne connaît pas aujourd'hui, du moins de réputation, les Roland Barthes, Michel Foucault et Claude Lévi-Strauss? En appliquant en 1957 dans *Mythologies* (Seuil, coll. Points) les méthodes de la sémiologie au monde de la publicité, Roland Barthes franchit allègrement les frontières, auparavant closes, entre le monde des universitaires et celui des hommes d'affaires. Par les séminaires qu'il donne au Collège de France à partir de 1959, Claude Lévi-Strauss



secoue la sclérose dans laquelle s'était enlisée l'anthropologie; suite à la publication de *l'Anthropologie structurale* (Plon, 1958) il fera figure de demiurge. Michel Foucault publie en 1966 *Les mots et les choses* (Gallimard) qui annonce une révolution philosophique. Ils ne sont pas les seuls: Pierre Boulez invente un nouveau langage en musique, Alain Robbe-Grillet lance le «nouveau roman», Jacques Lacan change la psychanalyse, etc., etc.

Maîtres, disciples et dissidents forment un clan dont Jean-Paul Aron fait également partie. Selon Aron, cependant, leur pensée s'est figée au fil des ans et est devenue un phénomène de mode: si la modernité est à la mode, c'est qu'elle est déjà passée. *Les modernes*, s'il a le mérite de nous tracer une historique de la pensée moderne de 1945 à nos jours, pêche souvent par le défaut même qu'il condamne chez ceux qu'il agresse: le langage pseudo-scientifique dégénère en charabia pour initiés seulement. Nous apprenons comment fonctionnent les coulisses du pouvoir des clercs, bien sûr. Mais on ne peut s'empêcher de penser que la «dissidence» de Jean-Paul Aron cache un désir de se situer stratégiquement au sein des dieux de la modernité plutôt que de rechercher la vérité.

Chantal Chevrier

LE CHOC INFORMATIQUE

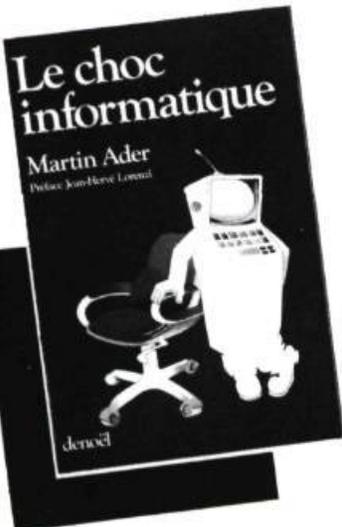
Martin Ader

Denoël, 1984

Au milieu du délire de prophétisme auquel donne lieu ce qu'il est convenu d'appeler le «virage technologique», le livre de Martin Ader apparaît comme une oasis. On y trouve des idées (ce qui est rare en cette matière) plutôt que des opinions. C'est dire que cette étude fait réfléchir — ce qui n'est pas rien. Ader fait partie des experts de l'état-major du principal groupe informatique français (Bull). Il sait donc de quoi il parle. Son but est, certes, d'identifier le rôle présent et à venir de l'informatique sous toutes ses formes. Il va sans dire que les statistiques abondent; mais elles ne sont là que pour illustrer, jamais pour prouver. Car la vertu de ce livre est de savoir endiguer les embellissements un peu folichons, comme de pointer les incertitudes.

On y apprend par exemple que l'informatique, si elle doit servir, à l'échelle mondiale comme au niveau des marchés locaux, à la transformation de l'économie, nous imposera un prix que nous avons d'ailleurs déjà commencé à payer, celui d'un chômage généralisé: le temps de voir se modifier les structures de l'emploi. À quand la fin de cette catastrophe? Tout dépendra des résistances, qui sont d'une force incalculable. On se souviendra, par exemple, de la fameuse bataille des emplois chez l'horloger Lip il y a dix ans: c'était le premier combat d'envergure dont l'écho s'est répandu dans tous les pays industrialisés. Eh bien, cette mise en chômage de certaines de travailleurs hautement qualifiés fut l'effet de l'introduction du mouvement informatique dans l'industrie horlogère. Depuis, aucun domaine n'est épargné. Si bien que ceux qui, à l'époque, se scandalisèrent des mises à pied de chez Lip sont ceux qui aujourd'hui n'ont à la bouche que l'expression «virage technologique».

Nous serons très bientôt pris dans un Lip généralisé: ♦



serons-nous en mesure d'y faire face avec les moyens adéquats? Car nous voici pris dans une «double contrainte»: l'économie doit se transformer sous l'effet de l'informatique (c'est inévitable) et cette transformation risque de se faire au prix d'une immense catastrophe dans le réaménagement de la structure de l'emploi (nous y sommes déjà). Un seul choix s'impose: prendre les bonnes décisions.

Le livre de Ader, à mi-chemin entre l'optimisme délirant et la résistance justifiée, nous aide à y voir un peu mieux. Le monde n'a que peu de temps pour «réinventer le travail».

Jean-Marcel Paquette

LE GRAND CODE Northrop Frye Seuil, 1984

De Northrop Frye on se souvient de *Anatomie de la critique*, essai qui inscrivait désormais ce Canadien anglais comme critique littéraire d'importance. *Le Grand Code*, publié dans la prestigieuse collection «Poétique» du Seuil, devrait être aussi marquant.

La Bible redevient, depuis quelques années, un sujet «à la mode» (je ne veux pas dire chez

les Témoins de Jéhovah mais chez les littéraires). Concordances et coïncidences: plusieurs s'interrogent, à juste titre, sur les multiples degrés de lecture qu'offre le «premier Livre». Frye est de ceux-là. Mais ce qui fonde l'intérêt particulier de son travail, c'est que la Bible est non seulement revue à la lumière de la critique littéraire, mais comme livre dont la mythologie s'est projetée (et continue de le faire) sur l'ensemble de la littérature occidentale.

Pour Frye, «une mythologie est (...) un modèle culturel qui exprime la manière dont l'homme veut former et réformer la civilisation qu'il a lui-même créée». Partant, les discours idéologiques prendront, dans cette perspective, la valeur de mythes: c'est-à-dire de récits. Il devient donc évident, ces paramètres théoriques posés, que la littérature est une vaste mythologie, le mythe biblique étant le code principal qui l'a dominée.



Seront ainsi analysées, dans le langage et la rhétorique qu'elles utilisent, ce que Frye appelle les (sept) «phases de la révélation»: la création, la révolution, la loi, la sagesse, la prophétie, l'évangile, l'apocalypse, ces phases étant déterminées par leur soumission à «l'ordre

des mots». Pour donner un aperçu de la réflexion de Frye, quelques idées élaborées avec intelligence dans cet ouvrage: Caïn, Esaü, Saül, Lucifer sont des héros romantiques; le héros central de la Bible est Jésus-Christ qui, comme dans les contes populaires, n'apparaît qu'à la toute fin du récit; le mot «Dieu» est compris comme «un verbe impliquant un processus en train de s'accomplir»; etc.

En somme, Frye est non seulement très érudit sur la question, mais agréable à lire et accessible. *Le Grand Code* contribue non seulement à démystifier ce qui se veut le fondement de notre culture, mais à lui restituer une valeur qu'un certain manichéisme était parvenu à annuler.

Francine Bordeleau

SACCO ET VANZETTI Ronald Craigh François Maspero, 1984

Le 5 juillet 1920, Harry H. Ripley se rend au palais de justice de Boston où il est convoqué pour être membre du jury dans l'affaire Sacco et Vanzetti. Un ami lui dit qu'ils sont probablement innocents. Ripley répond: «Qu'ils aillent au diable! De toute façon on devrait les pendre!». Quelques heures plus tard, cet individu sera nommé président du jury. Des irrégularités de ce genre, nous pourrions en relever des dizaines. Le livre de Craigh ne cesse de nous les rappeler.

Le procès célèbre de ces deux anarchistes continue de questionner les chercheurs. Craigh, professeur de civilisation américaine (Montpellier, France) va toutefois plus loin. Son livre n'est pas qu'une reprise des éléments connus de l'affaire, mais aussi une histoire du mouvement anarchiste américain. C'est d'ailleurs le grand intérêt du volume.

L'histoire de l'immigration américaine reste encore à



compléter. Mais ce qu'on dit être le pays de la liberté et de la réussite n'a pas toujours été celui qu'on pense. Bien sûr, nous savons que la belle Amérique fut officiellement raciste, mais les familles italiennes qui débarquaient aux États-Unis au début du siècle n'avaient pas une valise pleine d'argent qui les attendait au port. Pour bien vivre aux États-Unis, on a l'impression qu'il ne fallait pas avoir d'opinions politiques. En 1908, le *San Francisco Chronicle* propose que l'aveu de convictions anarchistes soit considéré comme une preuve de folie incurable. Le *Washington Post* réclame l'exécution de tous les anarchistes, qu'ils aient ou non commis quelque crime.

Nous ne sommes pourtant pas en Russie! C'est dans une telle ambiance que s'ouvrira le procès de Sacco et Vanzetti. Un livre à lire pour resituer l'histoire du capitalisme. Peut-être...

Marc Chabot

LES ÂGES DE LA VIE Christiane Singer Albin Michel, 1984

«Une révélation guette celui qui avance le cœur et les yeux ouverts — sans précipitation et

tant qu'il se peut sans regret. Après s'être vu dépouillé en chemin de ce qu'il avait un temps possédé, le voilà bientôt, à sa grande surprise, comblé d'autres biens dont il ne soupçonnait, jusqu'alors, ni l'existence ni le prix. Il apprend — et sa reconnaissance alors n'a pas de bornes — que rien ne lui est ôté en cours d'existence, sans qu'autre chose d'aussi précieux ne lui soit donné en contrepartie. Celui qui n'a pas reconnu que la vie est incessante métamorphose n'aura pas sa part du miracle. (...) Seule notre civilisation, bâtie sur le rapt et la domination, ignore et nie les diverses manières qu'il y a d'être au monde au profit d'un seul culte hypertrophique et pathogène: celui de la «jeunesse».

Je le dis avec crainte et tremblement, avec conscience de ce que de tels propos peuvent avoir d'excessif: *Les âges de la vie* de Christiane Singer est l'essai le plus bouleversant que j'aie lu depuis bien des années. Sans doute parce que son sujet est «existentiel» et que, la trentaine entamée, je commence à me demander avec un peu plus d'acuité s'il faut se réjouir ou s'attrister d'avancer ainsi en âge («la philosophie est méditation de la mort», prétendait Montaigne après Platon). Peut-être quelqu'un dans la même situation que moi ne ressentira-t-il pas la même secousse en lisant cet essai. Je signale en tout cas qu'il a fait fureur dans mon entourage et que j'ai eu peine à récupérer mon exemplaire. D'ailleurs, si vous le cherchez en librairie, armez-vous de patience et de tolérance, car vous observerez sans cesse que les livres qui traitent de sujets analogues mais sous l'angle de recettes vides et insignifiantes, c'est-à-dire selon cette bonne vieille école volontariste et «positive» à l'américaine, et que nous traduisons et publions à la tonne ces années-ci (nos curés ont été remplacés par des pasteurs parfois protestants mais toujours atteints du délire capitalisto-biblique le plus avancé, comme Pearle,



Murphy, Hull et compagnie, sans oublier leurs échos québécois, comme Ray Vincent, qu'on peut en étant câblé se taper les soirs où l'on veut apprécier le maître de Ding et Dong), que ces livres, donc, pullulent et polluent partout, et qu'un essai généreux et lumineux comme celui de Christiane Singer est tout simplement introuvable. Heureux hasard, en somme, qui m'aura permis de dévorer (la première fois en une nuit) *Les âges de la vie* et qui aura déposé en moi une question curieusement teintée d'espoir: vieillir aurait donc un sens?

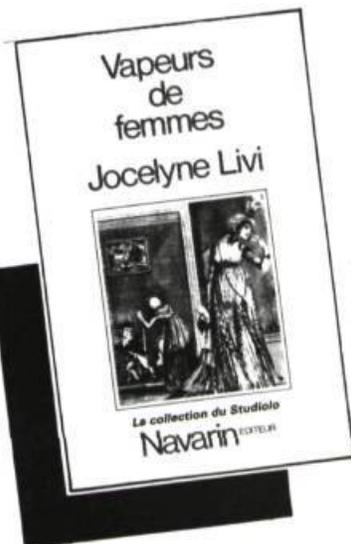
Martial Bouchard

VAPEURS DE FEMMES Jocelyne Livi Navarin éditeur, 1984

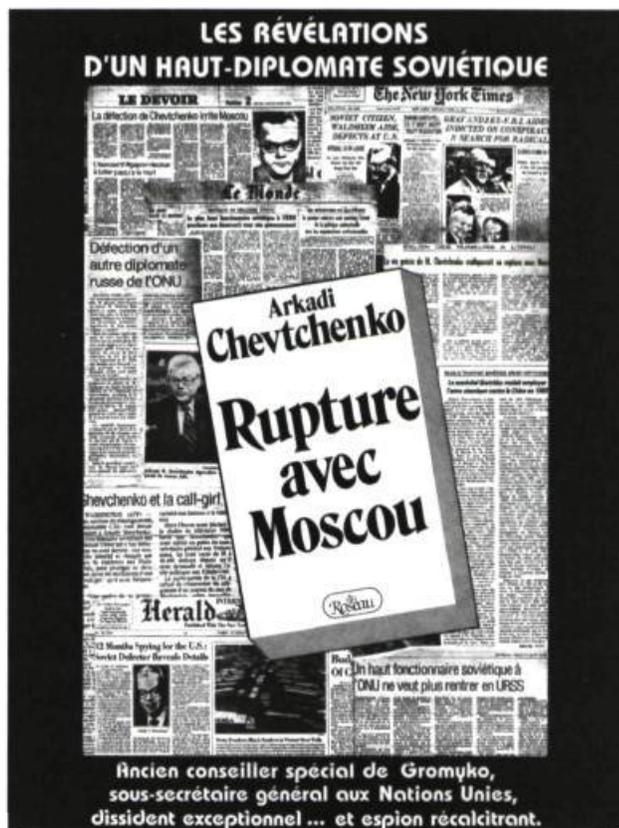
Le sous-titre en dit long sur la nature du livre: Essai historique sur quelques fantasmes médicaux et philosophiques. Il semble que tous — médecins, philosophes, éducateurs, confesseurs et même pères de famille — ont eu la même ambition au XVII^e siècle: circonscrire la nature féminine et trouver une place à la femme. Et Jocelyne Livi donne largement la parole à ces messieurs (20 pages de

bibliographie), ce qui donne un essai peu banal...

Certains passages de *Vapeurs de femmes* sont d'une drôlerie, d'une cocasserie qui n'ont d'égaux que le ton aigre-doux de l'auteure, lequel concourt à mettre en relief l'incongruité des propos. Saviez-vous par exemple que de nombreux médecins croyaient que la femme de cinquante ans, ménopausée, devenait homme, rien de moins! «Pourquoi, et avec infiniment plus de raison, les femmes que la saison du retour a éprouvées et jugées, ne prendraient-elles pas le costume et les allures des hommes? Pourquoi pendant cette seconde existence, ne jouiraient-elles pas des travaux scientifiques et littéraires? Elles trouveraient de grandes compensations à un autre ordre de choses, et la société en profiterait.» En somme, une véritable tentative pour récupérer les femmes «non actives» dans le clan des hommes!



Quelques titres de chapitre donneront une idée du vaste champ couvert par ce livre: des variations sur l'hygiène à la nymphomanie, en passant par l'enfer des femmes, les vapeuses, le dangereux supplément ou les espaces de la volupté, et j'en passe! Bien sûr, ▶

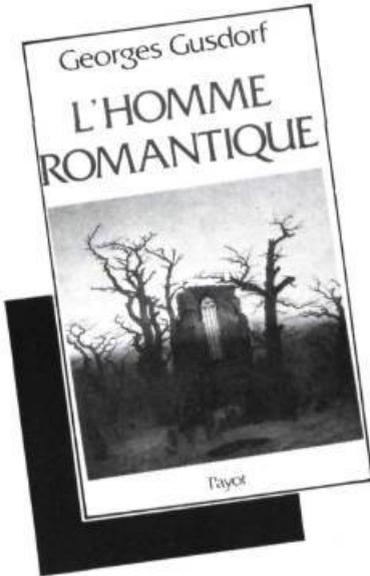


commentaires

les idées sur les femmes que l'on retrouve dans cet ouvrage circulaient il y a plus de deux siècles. Mais il est étonnant de constater comment certaines d'entre elles ont réussi à se frayer un chemin jusqu'à aujourd'hui...

Vapeurs de femmes est un des premiers ouvrages du genre et fort bien documenté. Je l'ai lu le sourire aux lèvres, je vous l'avoue, mais je n'ai pu m'empêcher d'avoir une pensée pour ces femmes d'un autre âge qui ont fait les frais de ce que Jocelyne Livi qualifie d'«aveuglement des hommes».

Ginette Beaulieu



L'HOMME ROMANTIQUE Georges Gusdorf Payot, 1984

Un tome d'introduction générale. Un tome sur l'Antiquité gréco-latine, le Moyen Âge et la Renaissance. Un tome en deux volumes sur l'Âge classique. Quatre tomes sur les Lumières. *L'homme romantique* est le quatrième des tomes sur le Romantisme et le XIX^e siècle — donc le tome XI. Deux tomes sur le même sujet sont en préparation (et peut-être y en aura-t-il plus de deux, Gusdorf nous ayant habitués à ces changements de programme): cela en fera six! Après cela, le XIX^e siècle aura-t-il été épuisé? Et si l'on se base sur cette progression exponentielle dans l'attribution du nombre de tomes à une époque donnée, combien Gusdorf nous en concoctera-t-il sur le XX^e siècle?

Il est facile d'imaginer qu'il n'aura que le temps de commencer. Voilà justement ce qui m'effraie. Je voudrais que l'on entende ces choses avec délicatesse et respect: M. Gusdorf publie un livre par an et demi, environ, mais au degré où il fouille ses sujets, il risque, vieillissant d'un an par année comme tout le monde et étant maintenant d'un âge avancé, de nous fournir peu de choses sur

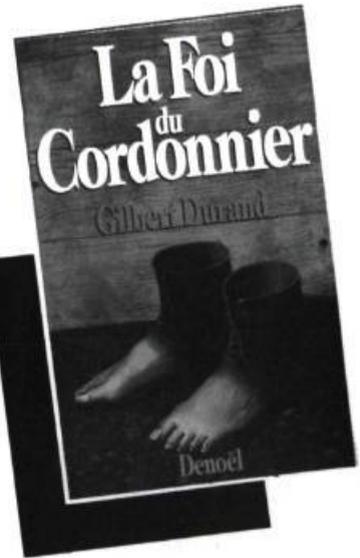
son sujet le plus ardu: le présent siècle. Voilà pourquoi je souhaiterais qu'il songe à nous donner prochainement un ouvrage d'ensemble sur le XX^e siècle et les sciences humaines. Car tel est bien son projet initial: retracer la genèse des sciences de l'homme dans l'ensemble de la pensée occidentale, au sein de notre «espace-temps culturel», comme il dit. Or ce que montrent les dix tomes précédents de *Les sciences humaines et la pensée occidentale*, c'est que plus les travaux avancent, plus ils sont complexes.

Par exemple, avant de parler du Romantisme comme tel, il fallait en retracer les sources dans les Lumières elles-mêmes. D'où le tome VII: *Naissance de la conscience romantique au siècle des Lumières*. Autre exemple: pour bien situer les sciences humaines dans le savoir romantique (ce qui fera l'objet du tome XIII «en préparation»), il faut présenter en détail le savoir romantique de la nature (tome XII «en préparation») et donner une bonne idée de ce que l'on peut appeler «l'homme romantique»: tel est donc l'objet du tome XI qui vient de paraître. L'homme romantique, qui est un être en qui s'effectue le retour des puissances refoulées, un être angoissé «dont l'identité se dérobe aux transparences de l'intellect», ne peut produire les

mêmes sciences humaines que l'homme des Lumières, qui est et se veut homme de tête, de certitude, de rationalité et de scientificité.

Gusdorf essaie donc de dresser le portrait de cet «homme romantique» aux contours nécessairement — on a presque envie de dire: délibérément — flous et brumeux. Je l'ai dit ailleurs et ne peux que le répéter ici: Gusdorf maîtrise avec brio une érudition des plus époustouflantes.

Martial Bouchard



LA FOI DU CORDONNIER Gilbert Durand Denoël, 1984

Durand reprend ici l'intitulé de l'important Colloque de Cordoue qui, en 1979, rassemblait hommes de science et mythologues, dont Henry Corbin. «L'art du cordonnier (mot dérivé de «cordouannier») est de joindre par le fil de poix ou les clous, la semelle qui marche sur terre et la voûte de l'empeigne, (donc) unir la rudesse, la solidité de la terre et la voûte légère du ciel». Ce Colloque se voulant à l'image du cordonnier visait à réconcilier «les deux lectures de l'Univers»: le sacré et le profane.

C'est également ce à quoi s'attarde Gilbert Durand, connu pour son classique *Structures anthropologiques de l'imaginaire*. Ce disciple de Bachelard poursuit ici une démarche qui l'a antérieurement conduit à reformuler le concept de société à partir des mythes et des archétypes qui ont structuré l'imaginaire occidental: ainsi étaient jetées les bases de la «mythanalyse».

Dans *La foi du cordonnier*, Durand rejette le matérialisme «forcené» qu'a inspiré l'historicisme du XIX^e siècle. Parlant de ces «structure et fonction récurrentes» que sont l'image de Dieu et de la Vierge

Marie, Durand suggère que de la reconnaissance des mythes et de l'empreinte indélébile qu'ils ont laissée dans l'imaginaire individuel et collectif pourrait émerger une nouvelle conception de l'homme. Il s'agit donc de redonner un «supplément d'âme» à un monde maintenant organisé selon les préceptes de la physique moderne.

Fidèle en cela à la voie tracée par Bachelard, Durand veut ici restituer aux structures sacrées (ou «religieuses») leur juste importance afin que, à la manière de la symbolique du cordonnier, s'ébauche une certaine forme d'unicité entre deux paradigmes; de là pourrait naître un esprit alliant science profane et foi sacrée.

Gilbert Durand n'est pas un théoricien d'approche facile. Ses exposés sont souvent techniques et elliptiques, et ses démonstrations n'ont rien à envier à la rigueur scientifique. Au lecteur peu familiarisé avec ce type de démarche on conseillera la lecture de *L'âme tigrée*: ce petit livre disponible en collection de poche, d'une compréhension moins ardue, constitue une excellente introduction à la recherche passionnante de Durand.

Francine Bordeleau

commentaires

RAISON, VÉRITÉ ET HISTOIRE

Hilary Putnam
Minuit, 1984

Philosophe américain, enseignant à Harvard, voici probablement (en traduction) ce qui se fait de mieux en philosophie aux États-Unis actuellement. (Nous attendons toujours une traduction de Robert Nozick.) Avertissement immédiat: cet essai est écrit pour des spécialistes. Comment peut-on aujourd'hui poser le problème de la vérité? Peut-on même utiliser le concept? Putnam écrit: «un fragment de savoir (une proposition vraie) est une proposition qu'un être rationnel aurait acceptée, étant donné une expérience suffisante du type dont peuvent disposer des êtres avec notre nature rationnelle. «La vérité» dans n'importe quel autre sens est inaccessible et inconcevable pour nous. La vérité c'est la meilleure adéquation qu'il est possible d'atteindre à la limite.»



Un essai difficile mais souvent génial dans ses exemples et ses interrogations. Putnam nous raconte une histoire. Imaginons que nous soyons tous des cerveaux dans une cuve, rattachés à un grand ordinateur central. Le monde n'est qu'une fiction produite par l'ordina-

teur. Comment pourrions-nous savoir que la réalité n'est pas celle que nous pensons ou imaginons? Y a-t-il une méthode qui nous permettrait de nous rapprocher de la vraie description de la réalité?

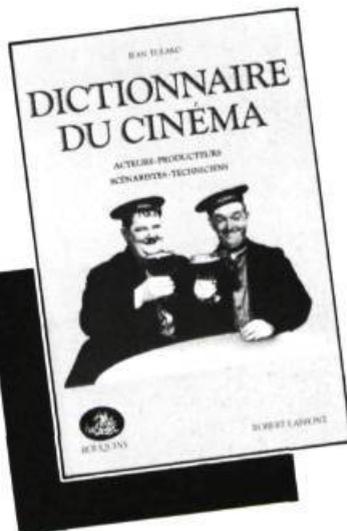
Le problème n'est pas en soi nouveau, il est même l'énigme centrale de l'histoire de la philosophie. Il est toutefois repris ici avec intelligence, à la lumière des recherches contemporaines de linguistique, de sciences pures, de psychologie et de mathématique.

Marc Chabot

DICTIONNAIRE DU CINÉMA

Jean Tulard
Robert Laffont, 1984

N'est-ce pas qu'ils sont agréables à utiliser, les livres de la collection «Bouquins» de chez Laffont? Ils sont souples mais solides, ont un caractère lisible et contiennent du texte à profusion! Un «concept» de livre idéal quand il s'agit d'un ouvrage de référence comme ce *Dictionnaire du cinéma* (indispensable pour le cinéphile), dont le deuxième tome vient de paraître. Et si le choix de placer deux colonnes de texte par page (comme dans *Le monde et son histoire* par ailleurs fort passionnant) n'est pas toujours heureux, il l'est dans le cas du dictionnaire de Tulard, qui est constitué de paragraphes plus ou moins courts sur un acteur-producteur-scénariste-technicien de quelque importance dans le cinéma mondial. On a reproché à Tulard certaines erreurs et certaines omissions. Ces reproches sont peut-être fondés mais c'est un peu se plaindre la bouche pleine. À Tulard de corriger tout ça pour la deuxième édition. Quant à l'utilisateur québécois, il peut comme d'habitude et à bon droit regretter que certains des siens aient été oubliés. Je pense à un technicien comme Pierre



Mignault, par exemple. Là où le bât blesse le plus, cependant, c'est au plan des jugements, qui sont non seulement subjectifs (comment en serait-il autre-

ment?) mais parfois outranciers ou tout simplement inutiles et insignifiants, comme celui-ci, qui concerne l'actrice Julie Christie: «Elle entame une carrière qui la conduira de (...) à la femme moderne (*Petulis, Shampoo*) qui finira même par être violée par un robot (*Demon Seed*). Heureux robot!»

Martial Bouchard

ENFIN L'ARCHITECTURE

Jean-Pierre Le Dantec
Autrement, 1984

À en croire Jean-Pierre Le Dantec, l'architecture est une affaire d'architectes. Pour tracer l'histoire du renouveau architectural français depuis

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE



Odile Lesourne

LE GRAND FUMEUR ET SA PASSION

Le tabagisme, cette habitude aussi incommode qu'un rite obsessionnel, aussi contraignante qu'un tic, enfin élucidé grâce à la psychanalyse.

Collection «Voix nouvelles en psychanalyse»
dirigée par Jean Laplanche. 240 pages. 26,90\$



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

Distributeur exclusif.

Les Éditions Françaises inc.

1411 rue Ampère, Boucherville (Québec) J4B 6C5. Tél. (514) 641-0514 • 871-0111



mai 68, ce sont eux qui sont convoqués à la barre; on les interroge, on scrute leur formation, les modifications survenues dans l'enseignement des Beaux-Arts depuis une quinzaine d'années, sans oublier de mentionner les enjeux de la profession.

On discute de façades, de lignes, de lumière, de sites; les architectes semblent mûs par une pulsion créatrice bien peu médiatisée par des contraintes sociales. La génération post-68 serait davantage préoccupée de logements sociaux que de ministères ou de théâtres, cependant on n'évoque jamais les usagers de ces logements sociaux, leur opinion ni leur confort.

L'ouvrage est éclaté dans sa structure et se complait quelque peu dans les querelles d'école; les enjeux sociaux de l'architecture, ses contraintes économiques et politiques sont évoqués, on ne s'y appesantit pas. La partie la plus intéressante demeure la série d'entretiens avec huit architectes français contemporains. Dans l'ensemble, on reste dans le domaine des Beaux-Arts et on est bien loin de la «machine à habiter»... jamais on ne sent que tous ces architectes contruisent des maisons pour des gens...

Andrée Fortin

LE BAL MASQUÉ DE GIACOMO CASANOVA François Roustang Minuit, 1984

Grand séducteur, Giacomo Casanova se doublait, nous dit François Roustang, d'un grand écrivain. Ses imposants *Mémoires* le montrent avec brio, qui ne se contentent pas d'être un recueil d'anecdotes mais nous présentent un Casanova soucieux d'élaborer un discours en même temps qu'il trace son autoportrait.

Ils sont légion, surtout chez les psychanalystes, à avoir étudié la figure légendaire de Casanova. Roustang, lui, se livre ici à une analyse sémantique des *Mémoires*, retraçant, par-delà le premier niveau de l'autobiographie, les subtilités dont le personnage fait preuve afin d'échapper au lecteur. Conclusion: Casanova ne cesse de fabriquer les masques les plus sophistiqués, faisant de son existence un long épisode de travestissement et entretenant avec dévotion sa propre énigme.



Il y a quelque chose de profondément fascinant dans cette figure à mille lieues de celle d'un Don Juan au charme gominé, qui s'est elle-même élevée au rang de mythe. Dans cette frénésie de conquêtes s'instaurent une éthique et une philosophie,

en même temps que Casanova plonge dans le sordide et l'horreur par le biais de la sacralisation et de la magie. C'est la mise en scène de cet appareillage complexe que Roustang tente d'appréhender, toujours à la lumière des *Mémoires*.

François Roustang nous montre un personnage aux prises avec les mêmes insolubles questions: la différence des sexes, l'autorité, le temps. Questions que Casanova détourne par la médiation de masques qui se superposent à la lumière de poupées russes, derrière lesquels leur créateur finira par disparaître. Qu'un personnage aussi étincelant ait fini ses jours comme bibliothécaire chez un comte, moqué des domestiques, est peut-être aussi fabuleux que cette vie incroyable occupée à la séduction. Qui sait, Casanova redevient peut-être une idée-force en notre décennie...

Francine Bordeleau

BERTRAND TAVERNIER Cinéaste de l'émotion Danièle Bion Hatier/5 Continents, 1984

Grâce à ses huit films réalisés depuis 1974, Bertrand Tavernier est devenu l'un des cinéastes français les plus respectés. *L'horloger de St-Paul*, *Coup de torchon*, *Un dimanche à la campagne*, ses films ont pratiquement toujours reçu un chaleureux accueil. Seul *Des enfants gâtés*, petit film urbain nous montrant la lutte des groupes de locataires à Paris, a fait exception: il fut rejeté par le public et mal compris par la critique.

C'est à Danièle Bion, enseignante lyonnaise qui signe ici son premier livre, que revient l'honneur de nous offrir le premier ouvrage consacré exclusivement à l'œuvre du cinéaste. Malheureusement, son travail est sans grande valeur, et si ce n'était de quelques bons entre-



tiens réalisés avec des collaborateurs de Tavernier — l'acteur Philippe Noiret, le technicien Pierre-William Glenn et le critique Bernard Chardère — nous ne retiendrions pas grand-chose des minces analyses de l'auteur.

Ce que Danièle Bion n'a visiblement pas compris, c'est qu'il ne suffit pas d'énumérer les divers gags qui se retrouvent dans les films de Tavernier pour faire une étude sur son humour. De même, relever la présence d'enfants dans chaque long métrage du réalisateur n'est pas très éclairant en soi; une réflexion sérieuse doit traiter cette «matière première» et en extraire la signification. Cette réflexion, le lecteur devra la faire lui-même, car l'auteur a choisi la facilité et s'en est tenue à l'ébauche.

Voilà un petit livre (128 pages dont 40 de photos) très vite lu et aussi vite oublié.

Marcel Jean

SAVEZ-VOUS QU'ILS DÉTRUISENT L'UNIVERSITÉ?

Maurice T. Maschino
Hachette, «À rebours», 1984

J'ai parlé, dans le précédent numéro de *Nuit blanche*, des deux précédents livres de Mas-

commentaires

chino: *Vos enfants de m'intéressent plus et Voulez-vous vraiment des enfants idiots?* Ces deux essais pétillants (je signale en passant qu'ils ont été réunis en un seul volume dans le Livre de Poche, collection Pluriel) traitaient des conditions (pitoyables) de l'enseignement dans les lycées français, de l'enseignement de la philosophie en particulier. J'affirmais que ces conditions étaient proches de celles que les enseignants du secondaire et du collégial subissent quotidiennement chez nous. Je n'affirmerais cependant pas la même chose si j'avais à comparer la situation globale du niveau universitaire québécois, sur laquelle je n'ai du reste que des approximations, avec ce que Maschino dit du niveau universitaire français. Il me semble toutefois que ce que nous connaissons ici n'a rien à voir avec le véritable tableau des horreurs décrit dans *Savez-vous qu'ils détruisent l'Université?*



L'indifférence pédagogique, la pénurie généralisée de matériel didactique essentiel, la guerre des postes, des budgets et des pouvoirs, la méfiance, la place de l'idéologie et des règlements de comptes dans l'acceptation ou le refus des thèses, le mérite bafoué et l'incompétence «protégée», et tutti quanti! Mère patrie, qu'as-tu

fait de ton Université!!! L'ennui est que les propos et les faits rapportés par Maschino sont si nombreux, si «empiriques» et si vraisemblables qu'on hésite à le taxer de mensonge ou d'exagération. À lire, donc, pour se faire peur un bon coup et se donner le goût de ne point connaître ici une telle situation.

Martial Bouchard

NOUVEAUTÉS

La crise des motivations

Claude Lévy-Leboyer
PUF

Le dictionnaire des littératures de langue française

Éditions Bordas

Remarques philosophiques

Ludwig Wittgenstein
Tel, Gallimard

Nous Clytemnestre

Séverine Auffret
Des femmes

Moi ta mère

Christine Collange
Fayard

Bangladesh/Nepal

René Dumont
Seuil

La saga des Ménuhin

Moshe Ménuhin
Payot

L'excitation sexuelle

Robert J. Stoller
Payot

Brecht pour débutants

Éd. La Découverte

Mort et vie de Mishama

Henry Scott-Stokes
Balland

La cause des enfants

Françoise Dolto
Robert Laffont

Hommes et femmes

Annie Leclerc
Grasset

Fonctions de la peinture

Fernand Léger
Médiations

Guide mondial des droits de l'homme 1985

Buchet/Chastel

La formation de l'acteur

Stanislavski
Payot

L'âge du capitalisme

Stella Baruk
Seuil

L'ANNÉE VICTOR HUGO

L'EXTRAORDINAIRE MÉTAMORPHOSE



5 ans de la vie de Victor Hugo 1847-1851

de Jean-François Kahn

696 p., 24,95 \$

Comment Victor Hugo, à 45 ans, alors que sa carrière semble accomplie, que sa gloire est définitivement installée, que les honneurs affluent, se transforme-t-il en un rebelle et un exilé volontaire? C'est la question que Jean-François Kahn pose dans ce gros livre qui n'est pas une biographie de Victor Hugo mais un récit vivant, haut en couleur, des cinq années (1847-1851) où cette métamorphose étonnante s'accomplit.

L'ENGLOUTIE

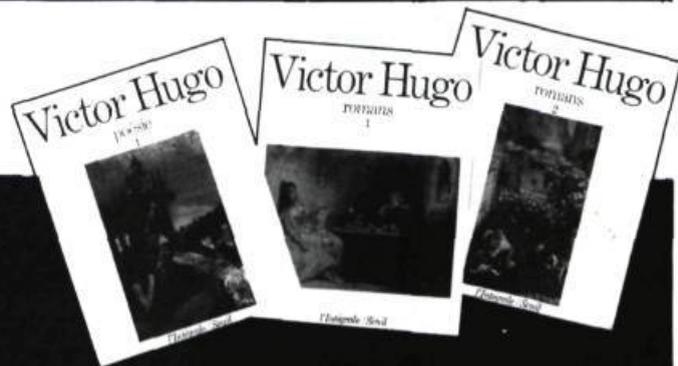


Adèle fille de Victor Hugo 1830-1915

d'Henri Guillemin

160 p., 14,95 \$

Henri Guillemin a constitué ici un véritable dossier: tel que le lecteur, sur la foi des documents, puisse prendre la mesure de la grandeur amoureuse et de la «folie» d'Adèle Hugo; comprendre ses rapports d'abord confiants puis conflictuels avec son père; suivre de saison en saison cette «lugubre histoire» (qui s'achève à Saint-Mandé, en 1915, trente ans après la disparition de l'auteur des *Contemplations*).



Aussi disponible dans la collection *L'Intégrale*:

Romans complets, 3 volumes 22,75 \$ chacun
Poésies complètes, 3 volumes 29,90 \$ chacun

S E U I L